



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Chiang Kaï-Shek : le grand rival de Mao / Alain Roux

éd. Payot, 2016

cote : 60.916

Après les nombreuses biographies consacrées à Mao Zedong (dont celle, remarquable, présentée par Alain Roux lui-même²) voici donc la biographie de Chiang Kaï-Shek, autre acteur majeur de l'histoire chinoise et mondiale du XX^e siècle, acteur majeur mais dont le rôle a souvent été négligé, voire ignoré. Pourquoi une telle occultation ? En France on peut en rendre responsable l'indifférence d'un public qui se contente de reportages sur l'envolée économique actuelle de la Chine et ne s'intéresse guère aux décennies qui l'ont précédée et préparée. En Chine, la propagande communiste a longtemps réduit la personnalité de Chiang Kaï-Shek à celle d'un traître dont la trajectoire n'était évoquée que pour donner plus d'éclat au rôle de Mao Zedong et du Parti communiste chinois. Au moment où le nationalisme qui enflamme le pays pousse les politiques et historiens chinois à nuancer leur condamnation, le gros ouvrage d'Alain Roux vient combler une lacune criante de l'historiographie française sur la Chine contemporaine.

L'étude exhaustive qu'Alain Roux consacre à Chiang Kaï-Shek éclaire non seulement la personnalité du général dictateur qui imposa son autorité à la Chine de 1927 à 1949 et présida aux destinées de Taïwan de 1949 jusqu'à sa mort en 1975, mais elle décrit aussi le contexte politique, militaire, économique et social qui pendant cette longue période conditionne l'action du dirigeant et le déroulement de sa carrière. L'intention de l'auteur, en effet, est bien de « situer (le) parcours (de Chiang Kaï-Shek) dans son temps et la société qui l'entourait » (p. 20).

« On entre trop souvent à reculons dans la biographie de Chiang Kaï-Shek », explique en effet Alain Roux (p. 114), faisant allusion aux nombreux ouvrages où le rôle de Chiang Kaï-Shek est évoqué de façon ponctuelle, à propos de l'histoire du parti communiste, de la guerre civile ou étrangère ou de l'ascension de Mao Zedong. Notre auteur s'oblige, lui, à présenter un récit continu qui retrace chronologiquement l'histoire du personnage et de son temps. Rude entreprise, car la longue période dans laquelle s'inscrit la carrière de Chiang Kaï-Shek – (quarante-huit ans !) – est particulièrement confuse, traversée de guerres civiles, de révoltes, d'invasions. La trajectoire de Chiang lui-même a souvent été chaotique, marquée par des victoires et des défaites, des prises de pouvoir et des retraites et finalement par un long exil.

¹

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](#). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.

² Le singe et le tigre : Mao, un destin chinois (Paris, Larousse, 2009)



Académie des sciences d'outre-mer

Pour mener à bien sa tâche, Alain Roux a pu compter sur sa connaissance approfondie de l'histoire chinoise du XX^e siècle sur laquelle ont porté ses nombreux travaux de recherche. Il s'est aussi aidé d'une très vaste documentation en chinois et en anglais (en particulier des journaux intimes de Chiang) dont il donne une présentation critique en introduction.

Le récit qu'il présente est exhaustif. La Beifa, par exemple, cette expédition conduite par Chiang de 1926 à 1928 pour soumettre les provinces du Centre et du Nord à son pouvoir et réunifier le pays est analysée sous tous ses angles : opérations militaires, mobilisation des masses, négociations politiques avec les potentats locaux, alliance puis rupture d'alliance avec les communistes et la Russie soviétique.

Ce récit s'organise en quatre parties chronologiques : « L'ascension du général nationaliste (1887-1923), La décennie de Nankin (1928-1937), Les deux guerres du président (1937-1949), et L'exil taiwanais et ses paradoxes (1950-1975) ». Dans la première partie Alain Roux met en lumière les hasards et les embûches qui ont traversé les débuts d'un petit officier ambitieux mais desservi par son caractère irascible, ses liens avec les gangs mafieux de Shanghai et son origine provinciale qui l'exclut du premier cercle des fidèles (presque exclusivement cantonais) de Sun Yat-Sen, alors chef incontesté du parti nationaliste du Guomindang.

Après la mort de Sun en 1925, Chiang Kaï-Shek réussit à capter son héritage et à s'imposer à la tête du Guomindang et des armées nationalistes. Il se débarrasse alors de l'alliance encombrante avec les communistes et la Russie soviétique, léguée par son prédécesseur, installe sa capitale à Nankin et travaille à établir un régime autoritaire et modernisateur dont Alain Roux étudie les divers aspects dans la seconde partie.

La troisième partie est consacrée à la guerre de résistance que mène Chiang Kaï-Shek contre les envahisseurs japonais. Réfugié dans les confins occidentaux et montagneux du pays, Chiang Kaï-Shek est alors le chef d'une « Chine libre » considérablement réduite en superficie et appauvrie. Son refus obstiné de tout compromis avec les envahisseurs lui vaut cependant l'appui des alliés occidentaux engagés dans la Seconde guerre mondiale. Il apparaît alors comme l'un des Quatre Grands sur la scène internationale et l'un des vainqueurs de 1945. Par la suite, cependant, il échoue à reconstruire le pays et ne peut résister à la conquête militaire des communistes chinois en 1949.

Dans la quatrième et dernière partie Alain Roux nous décrit Chiang Kaï-Shek, refusant de reconnaître sa défaite et installant à Taiwan une fantomatique République de Chine : pendant un demi-siècle il va rêver de faire de cette île tropicale la base de départ d'une reconquête du continent. Rêve sans lendemain. Le vieux général réussit en revanche à placer l'île sous la protection des Etats-Unis : l'alliance et l'aide américaines vont l'engager, et parfois le contraindre, à entreprendre la modernisation économique et, dans une mesure beaucoup plus limitée, à amorcer une démocratisation politique que son fils et héritier, Jiang Jingguo, mettra en œuvre après la disparition du vieux dictateur.

Brasser une réalité historique aussi touffue et encore mal documentée ne va pas sans risque et certains spécialistes trouveront inévitablement à redire à certains des jugements et



Académie des sciences d'outre-mer

interprétations présentés par Alain Roux. Ces quelques réserves ne devraient nullement atténuer le mérite de l'auteur qui a eu le courage de rassembler les pièces de ce gigantesque puzzle et dont la compétence s'affirme à chaque page. Alain Roux a bien rempli la tâche qu'il s'était assignée. Il a su mettre en lumière les relations difficiles, dans la Chine du siècle dernier, entre la modernisation de l'économie et celle de la vie politique ainsi que le rôle souvent déterminant du dirigeant suprême. Ce sont là des problèmes qui se posent toujours dans la Chine du XXI^e siècle et que les politologues pourront désormais remettre dans une perspective historique. Ce gros ouvrage fait honneur à l'historiographie française sur la Chine contemporaine qu'il vient si heureusement compléter.

Marie-Claire Bergère